



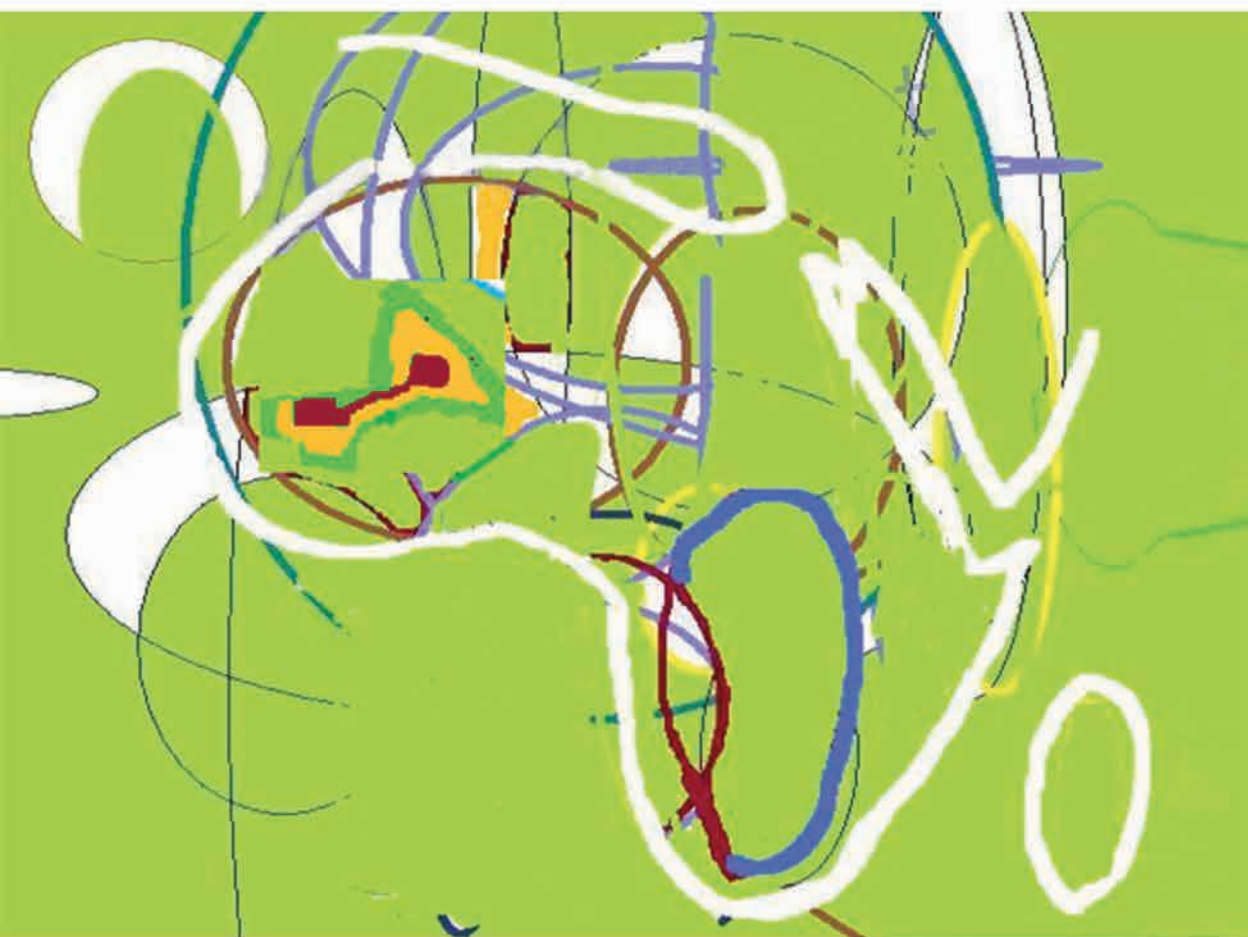
Université des Lettres et des Sciences
Humaines de Bamako

BP E2528 Bamako - Tél. : (223) 20280264/20280265 - Fax : (223) 20280271

REVUE SEMESTRIELLE

RECHERCHES AFRICAINES

Annales de l'Université des Lettres
et Sciences Humaines de Bamako



NUMERO 24 - Décembre 2019

ISSN 1817-423X

Comité scientifique

Directeur de publication

- **Pr Samba TRAORE**
Vice-recteur de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako,
Courriel : revuera@ml.refer.org

Coordinateur du comité scientifique et du comité de rédaction

- **Dr Idrissa Soïba TRAORE**
Maître Assistant, DER Sciences de l'Éducation, FSHSE, Bamako, Mali.
Courriel : revuera@ml.refer.org

Sous - comité Sociologie - Anthropologie

- **Jean-Loup AMSELLE**
Directeur de recherches, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, France
- **Bréhima BÉRIDOGO**
Professeur, FLSL, Bamako, Mali
- **Sory CAMARA**
Professeur, Université Bordeaux II, France
- **Soli KONÉ**
Professeur, FSHSE, Bamako, Mali
- **Félix KONÉ**
Directeur de recherche, ISH
- **Tal TAMARI**, chercheur CNRS, Paris, France

Sous - comité Philosophie

- **Issa N'DIAYE**,
Professeur FSHSE, Bamako, Mali
- **Etelvina Lopez NUNES**
FSHSE, Bamako, Mali
- **Nabé Vincent COULIBALY**
Coopération Suisse, DDD, Bamako, Mali

- **Ramatoullaye Diagne BENG**
Professeur, UCAD, Dakar, Sénégal
- **Ousmane GAKOU**
Professeur, ULSHB

Sous - comité Psychologie - Sciences de l'éducation

- **Tamba DOUMBIA**
Maître de Conférences, FSHSE
- **M. Cheikh Tidiane SALL**
Maître de conférences Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- **M. Tindaogo VALLEAN**
Maître de conférences Université de Koudougou (BF)
- **Abdoulaye Baba DIALLO**
Maître Assistant, FLSL, Bamako, Mali
- **Atimé AGNOU**
Professeur, FSHSE, Bamako, Mali
- **Ahmadou Abdoulaye DICKO**
Maître de Conférences, FSHSE, Bamako, Mali
- **Patrick HOUESSO**
Maître de Conférences (CAMES), Université d'Abomey-Calavi

Sous - comité Histoire - Archéologie

- **Drissa DIAKITÉ**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako
- **Seydou CAMARA**
Directeur de recherches, Institut des Sciences Humaines (ISH), Bamako, Mali

- **Doulaye KONATÉ**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako, Mali
- **Pierre Boiley**
Professeur, Université Paris I, Centre d'Etudes Africaines, France
- **Eric HUYSKOM**
Professeur Université de Genève, Suisse
- **Issa SAIBOU**
Maître de Conférences, université de N'Gaoundéré, Cameroun

Sous - comité Géographie - Démographie

- **Ibrahim SONGORÉ**
Directeur de recherches, Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée (ISFRA)
- **Oumar Boubou BA**
Professeur, Ecole Normale Supérieure, Bamako
- **Famaghan-Oulé KONATÉ**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako, Mali
- **Samba DIALLO**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako, Mali
- **Professeur Oumar DIOP**
Université Gaston Berger, Sénégal,
- **Balla DIARRA**
Maître de Conférences, ISFRA

Sous - comité Littérature

- **Mamadou Bani DIALLO**
Maître de conférences, FL.SL., Bamako, Mali
- **Abdrmane TOURÉ**
Professeur, FL.SL., Bamako, Mali
- **Bernard MOURALIS**
Professeur Université Lille III, France

Sous - comité Linguistique - Langues

- **Bougoutié COULIBALY**
Maître de conférences, FL.SL., Bamako, Mali
- **Ingse SKATUM**
Professeur Université d'Oslo, Norvège
- **Adama OUANE**
Directeur de Recherche, Unesco

- **Salif BERTHÉ**
Professeur, FL.SL., Bamako, Mali
- **Maweja MBAYA**
Professeur UGB, Sénégal
- **Abou NAPON**
Professeur, Université de Ouagadougou, Burkina Faso
- **Emile CAMARA**
FL.SL., Bamako, Mali
- **Mamadou GUEYE**
FL.SL., Bamako, Mali
- **Diola KONATÉ**
Maître Assistant, FL.SL., Bamako, Mali
- **Denis DOUYON**
Maître de Conférences, FL.SL., Bamako, Mali

Comité de rédaction

- **Macki Samaké**
Maître de conférences, ULSH, Bamako, Mali
- **N'do Cissé**
Assistant, FL.SL., Bamako, Mali
- **Mamadou Bani DIALLO**
FL.SL., Bamako, Mali
- **Moussa SOW**
Directeur de recherches, Institut des Sciences Humaines, Bamako, Mali
- **Ismael Samba TRAORÉ**
Ecrivain, éditeur, chercheur en Sciences Humaines, Bamako, Mali

Unité de diffusion

- **Dr Idrissa Soïba TRAORÉ**
Maître de Conférences, FSHSE, Bamako, Mali.
- **Dr Mamadou DIA**
Maître Assistant, FL.SL., Bamako, Mali
- **Dr Morikè DEMBÉLÉ**
Maître Assistant FSHSE, Bamako, Mali.
- **Dr Kawelé TOGOLA**
Maître Assistant FSHSE, Bamako, Mali.
- **Dr Aboubacar Sidiki COULIBALY**
Maître Assistant, FL.SL., Bamako, Mali

Sommaire

Contributeurs	TITRE DE LA CONTRIBUTION	Page
DIOP FATOU	L'INTÉGRATION DU GENRE DANS LES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (EES) AU SÉNÉGAL : QUELLE CONFIGURATION À L'UCAD ET À L'UGB ?	7
M.TOTI AHIDJE Zahui Gondoy,	ÉCRITURE DE LA GUERRE DANS <i>ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ D'AHMADOU KOUROUMA</i> ET DANS <i>JOHNNY CHIEN MECHANT</i> , D'EMMANUEL DONGALA	25
Nadège Zang Biyogue,	LIRE LE STYLE POPULAIRE DANS LE COIFFEUR DE KOUTA DE MASSA MAKAN DIABATE ET <i>LES MATITIS</i> D'HUBERT FREDDY NDONG MBENG	45
JOHNSON Kouassi Zamina	<i>THE CRYING OF LOT 49</i> BY THOMAS PYNCHON: A SEMIOTIC AND SEMANTIC READING OF SYMBOLS	58
HAÏDARA Mohamed Abdoullah	ÉTUDE SOCIOLOGIQUE DE LA CORRUPTION ET SOUS-DEVELOPPEMENT DU MALI	73
MEITE Ben Soualiouo BROU Konan Alain KOUAME N'Goran Bertin	LA CONTRIBUTION DE L'AIDE FRANÇAISE AU DÉVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE LA CÔTE D'IVOIRE (1960-1970)	93
SILUE N'Tchabétien Oumar	LE « RETOUR DE JÉSUS » À LA SORBONNE DU PLATEAU EN CÔTE D'IVOIRE. BILLET RETOUR DANS L'ARÈNE DE LA JOUTE ORATOIRE APRÈS LA CRISE POST-ÉLECTORALE DE 2010-2011	113
Angba Martin AMON	AMBIGUÏTÉ DU LIEN ENTRE SOUVERAINETÉ ET MONDIALISATION	130
N'Cho Brou Hyacinthe,	PROBLÉMATIQUE DE L'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DES JEUNES DIPLOMÉS DES UNIVERSITÉS PUBLIQUES DE CÔTE D'IVOIRE : CAS DES UNIVERSITÉS ALASSANE OUATTARA DE BOUAKÉ (UAO) ET JEAN LOROUGNON GUEDE (UJLOG) DE DALOÀ	145
Dr Pierre Kouakou TANO Dr FANNY Losséni	L'ANIMATION SOCIOCULTURELLE ET LE THÉÂTRE DANS LA RÉSOLUTION DES CONFLITS : ACTIVITÉS SOCIOCULTURELLES, ENCADREMENT, ET FORMATION DES LIENS SOCIAUX	164

Marico Adama	LA CONDITION HUMAINE ET LE CONTRAT SOCIAL CHEZ D'HOLBACH ET CHEZ SAMUEL VON PUFENDORF	175
Siaka KONE,	NIETZSCHE : LA PHILOSOPHIE COMME SAGESSE D'UN CORPS ENTHOUSIASTE	192
Asmao Diallo	CHALLENGES RELATED TO THE IMPLEMENTATION OF THE AGRICULTURAL ORIENTATION LAW ON WOMEN AGRIBUSINESS ENTREPRENEURSHIP IN MALI: THE CASE STUDY OF SAMANKO AND BAGUINEDA WOMEN	204
Issa Coulibaly	LE FAIBLE NIVEAU DES ECOLIERS MALIENS : CAS DU VILLAGE DE WACORO	227

ECRITURE DE LA GUERRE DANS *ALLAH N'EST PAS OBLIGE* D'AHMADOU KOUROUMA ET DANS *JOHNNY CHIEN MECHANT*, D'EMMANUEL DONGALA

M.TOTI AHIDJE Zahui Gondey,
Maître-assistant Département de Lettres Modernes(CMS)
Université Alassane Ouattara
ahidjezahuitoti@yahoo.fr

RESUME

Le présent article s'articule autour du panorama de la littérature négro-africaine, de ses débuts à la naissance de la littérature de la guerre. Il a mis en relief les caractérisations des acteurs politiques, des enfants-soldats et des différents espaces de la guerre dans les deux romans. Il montre les dirigeants politiques comme des personnages inconscients et moins soucieux de la défense de leurs peuples, il peint avec réalisme la vie de ces enfants-soldats utilisés dans les guerres. Cette même analyse montre qu'aucun espace n'est épargné par les atrocités de la guerre, devenue comme un phénomène de mode depuis quelques années en Afrique noire.

MOTS-CLES

Acteurs politiques, Enfants-soldats, Espace, Littérature africaine de consentement, Littérature africaine de combat, Thématique de la guerre.

ABSTRACT

This article is organized around the panorama of Negro-African literature, from its beginnings to the birth of war literature. He highlighted the characterizations of political actors, child soldiers and different areas of war in the two novels. He shows political leaders as unconscious characters and less concerned with the defense of their peoples; he paints with realism the life of these child soldiers used in wars. This same analysis shows that no space is spared from the atrocities of war, which has become a fashion phenomenon in recent years in black Africa.

KEYWORDS

Political actors, Child soldiers, Space, African literature of consent, African combat literature, Thematic of war.

INTRODUCTION

Par le mot « guerre », il y a l'idée d'un recours à la force armée pour dénouer une situation conflictuelle qui oppose des entités rivales. Pour chacun des combattants, elle a pour but de contraindre l'ennemie à se soumettre à notre volonté. Ainsi la littérature négro-africaine s'est fait l'écho de cette nouvelle tragédie que connaissent certains Etats de l'Afrique noire depuis leur accession à l'indépendance politique, c'est une littérature engagée. Cet engagement est marqué par la dénonciation des violences tant physiques que morales. Dès lors, le thème de la guerre est devenu récurrent dans la majeure partie des romans du XX^e siècle. C'est le cas de Kourouma et de Dongala. Comme eux, de nombreux auteurs négro-africains ont interpellé les pouvoirs politiques et les populations africaines sur les atrocités de la guerre et sur les impacts de ses dernières sur les enfants qui en sont des acteurs à part entière. Cette récurrence ne surprend guerre dans la mesure où les romanciers négro-africains ont pris conscience qu'ils ne peuvent plus écrire de nos jours comme si le génocide rwandais n'avait jamais eu lieu. Le choix de ce sujet pour nous, obéit donc à notre volonté de contribuer à cette prise de la parole autour des guerres africaines. Pour coller à la réalité, nous avons ainsi intitulé notre sujet : « *Ecriture de la guerre dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma et dans Johnny chien méchant de Dongala Emmanuel* ».

Deux raisons justifient le choix de ce sujet. Il s'agit avant tout d'un souci d'être en phase avec l'actualité de notre pays. Au-delà de cette volonté, il faut noter que le thème de la guerre semble être un champ ou un domaine non encore véritablement exploité à notre sens, l'étudier serait donc une marque de nouveauté dans le champ de la recherche, les étudiants ayant pris l'habitude de traiter des sujets tels que l'espace, les personnages, la ville. En outre, la guerre semble devenue aujourd'hui un fléau pour toute l'Afrique noire. Toutes les régions du continent noir africain ont connu ou connaissent encore des conflits armés ; le prétexte ethnique est souvent évoqué pour justifier ces conflits.

Le choix porté sur ces romans se justifie à plusieurs égards. Ils reviennent sur des guerres les plus meurtrières et les plus longues de l'Afrique. La tonalité de ces romans confirme bien l'idéal d'engagement de leur auteur dont le rôle déterminant dans l'histoire de la littérature africaine particulièrement, celle de l'espace francophone, ne fait l'ombre d'aucun doute. Par ailleurs, l'étude de ce roman permettra de mettre en lumière un imaginaire national francophone. Au regard de sa pertinence sous cet angle, le sujet soulève quelques questions : Comment est née la littérature liée à la guerre en Afrique noire? Par quoi Kourouma et Dongala caractérisent-ils les acteurs et l'espace de la guerre. Pour cette étude, nous allons convoquer la sociocritique et la sémiotique.

La sociocritique étudie une production dans son contexte social. Elle apparaît comme une tentative pour expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte littéraire par le contexte historico-social. C'est donc la critique sociale de la technique d'écriture et de la thématique d'une œuvre littéraire. Elle trouve ses fondements littéraires dans la lecture idéologique d'un texte au travers de son esthétique, liant ainsi le fond à la forme dans une perspective sociale. ZIMA Pierre (2000.) semble avoir employé le terme "sociologie" de la littérature pour désigner la sociocritique avec la définition qu'il donne à la sociocritique par son objet, pour lui : «*Prenant comme point de départ les plans lexicaux, sémantiques et narratifs, la sociologie du texte s'interroge sur les implications sociales et idéologiques de ces trois paliers du langage* ». Cette affirmation montre bien que le terme de sociologie du texte désigne bien la sociocritique car c'est elle qui lit les procédés du récit pour en retenir les implications sociales.

Aussi, la sociologie de la littérature pourrait-elle être perçue comme un discours sociologique à savoir: d'où vient-il que telle ou telle situation se présente dans cette œuvre ? Occupée par l'expression de la société dans l'œuvre littéraire, la sociologie de la littérature se contente de la thématique et elle veut retrouver la société dans une fiction. Or, l'œuvre d'art ne doit pas être un document historique. C'est dire que la sociocritique est une analyse littéraire, c'est-à-dire une critique qui part du fait littéraire pour expliquer le social. Elle s'appuie sur la technique d'écriture, sur l'expression et de tout ce qui constitue la narration pour entreprendre son étude des traces de la société dans le monde du roman. C'est dans la forme même que le romancier donne au mode l'existence sociale de ses personnages, de leurs décors et de leur destin et alors, qu'il pense en fournir une image authentique ou vraisemblable, que se glisse le geste idéologique.

La technique d'écriture, le génie de tout auteur est donc ici appréhendé comme l'expression esthétique de son inconscient social. Pour GARDES-TAMINE (Joëlle) et HUBERT Marie-Claude (1993) : «*La sociologie du texte est une socio sémiotique car elle utilise des concepts issus à la fois de la sociologie et de la sémiotique* » ; cela signifie que l'analyse sociologique du texte littéraire ne peut se faire ex-nihilo. Cette méthode nous permettra d'étudier comment l'histoire a servi de base pour non seulement porter un regard sur le pouvoir colonial et néocolonial mais aussi sur la société africaine dans son organisation même. Outre sociocritique, nous allons également recourir à la sémiotique.

La sémiotique, selon BARTHES Roland (1972), «*est la science de tous les systèmes de signes. Elle a pour fondement le texte qui constitue un tout qu'elle analyse pour en sortir une signification. En tant que telle, elle prend le texte comme un objet et le pose comme un ensemble de signes*». Pour mieux dire, elle est une approche dite interne qui explique le fait littéraire par la lecture des

signes. VALENCY Gisèle (2002.) en compagnie d'autres chercheurs, s'inscrivant dans cette logique, affirme même que l'œuvre littéraire est d'abord et avant tout un système de signes. C'est au début du XX^{ème} siècle que la réflexion sur les systèmes de signes s'est développée, sous le nom de "sémiotique", terme donné par le philosophe américain SANDERS PEIRCE Charles (1978). La sémiotique ou "sémiologie", est le concept utilisé par le lexique, la syntaxe, les procédés d'écriture notamment pour expliquer une création artistique. La critique sémiotique est donc une approche qui considère que la littérature est une activité autonome, capable de s'appréhender de manière interne et hors de tout contexte extérieur. Elle est ici mise à contribution d'autant plus qu'elle s'intéresse au fait littéraire dans le parcours narratif à travers les personnages, le temps et l'espace. La sociocritique en tant que méthode d'appel littéraire considère l'œuvre comme le reflet de la société. Cette méthode permettra d'établir le lien entre le texte et la société car le réalisme de toutes fictions romanesque dépend d'un milieu, d'une époque, d'une société. C'est d'ailleurs la même idée qui transparaît dans la définition que donne le Larousse (2008, p.421) de la sociocritique. Pour lui : « la méthode de lecture critique qui met l'accent sur la dimension sociale du texte littéraire en analysant notamment de quelle manière il participe à l'élaboration, à la diffusion et à l'évolution des représentations ». Ce qui revient à dire que l'interprétation du texte par la sociocritique doit prendre en compte l'environnement ambiant car il est lui-même un produit de la société. En d'autres termes, entre l'œuvre, l'auteur et la société, il existe une relation triangulaire. En effet, le texte contient des indices qui renvoient à des réalités sociétales. La sociocritique éclairera aussi bien sur le texte que sur les conditions d'émergences qui sous-tendent le texte. L'enjeu de cette méthode est de mettre en lumière l'interaction entre la création littéraire et la réalité socio-historique dans l'écriture de la guerre. Notre travail sera bâti autour de trois points à savoir :

- Approche théorique sur la littérature africaine et la thématique de la guerre ;
- Caractérisation des acteurs de la guerre;
- Caractérisation de l'espace de la guerre

1- APPROCHE THEORIQUE DE LA LITTERATURE AFRICAINE ET LA THEMATIQUE DE LA GUERRE

Dans ce volet, il est question d'analyser la situation historique et la convergence thématique du corpus de notre réflexion. Nous devons entendre par la situation historique, le contexte sociopolitique qui caractérise la grande partie des sociétés de l'Afrique noire, nouvellement sorties de la domination occiden-

tale, mais aussi, une lecture géographique qui a inspiré ce roman.

1-1- DE LA LITTERATURE ANTICOLONIALE A LA LITTERATURE DE DESENCHANTEMENT

La naissance de la littérature négro-africaine est liée à l'histoire du continent noir. Marqué par les phénomènes de la traite négrière, de la colonisation et de ses corollaires dont la déportation, l'exploitation des indigènes et le système éducatif colonial, le passé de l'Afrique noire a remarquablement contribué à l'émergence d'une littérature africaine contemporaine ou moderne. Cette littérature est dirigée par une élite formée à l'école coloniale. Elle a exprimé ce qu'elle ressentait et dit ce qu'elle a vu. Pour cela, cette nouvelle littérature a épousé toutes les formes d'écritures déjà en vogue en Occident. Il s'agit de la poésie, du théâtre et du roman.

1-1-1- LA LITTERATURE ANTICOLONIALE

Après avoir fait l'éloge de la colonisation, le roman négro-africain s'est préoccupé des problèmes de la société qui l'a vu naître. A travers leurs différentes productions, les romanciers se sont inspirés des faits sociopolitiques et socioculturels tels que perçus dans la société. Cette prise de conscience fait suite à celle des auteurs de la Négritude dont Aimé Césaire, Senghor, Damas. Comme ces auteurs, les romanciers africains de la première génération se sont attelés à dénoncer l'idéologie colonialiste et la politique d'assimilation en cours dans les colonies de l'Afrique noire francophone. Très critiques vis-à-vis de la colonisation, les romanciers négro-africains ont largement fait l'écho des abus et de l'oppression que la colonisation des peuples a engendrés. Dans un de ses romans, MONGO Beti (1976) a fustigé la collusion ou la connivence entre l'Eglise et l'administration coloniale dans l'exploitation et le pillage des richesses de l'Afrique noire. Sous le prétexte de sa mission d'évangélisation, l'Eglise a souvent fait le lit de la colonisation à travers des discours savamment orchestrés et orientés vers l'acceptation de la souffrance comme un poids divin dans l'option de bénéficier de la grâce divine dans l'au-delà. Cette idée de spoliation et d'exploitation est perceptible chez OYONO Ferdinand (1956) qui a mis en scène non, sans dérision, Méka récompensé par une simple médaille après avoir perdu ses deux fils lors des deux guerres mondiales et donné ses terres pour la construction de l'Eglise du village.

Au regard de l'univers fictionnel du roman africain de l'époque coloniale, l'Afrique noire était plongée dans une sorte de désespoir. C'est dans cette perspective que se comprend le message dudit roman en direction des populations africaines, populations invitées, à travers des personnages allégoriques, à

avoir confiance en elles-mêmes pour conquérir l'indépendance politique, culturelle et économique. Il s'agit de leur libération face au désenchantement causé par l'élite africaine.

1-1-2- LA LITTÉRATURE DE DESENCHANTEMENT

Le procès de la colonisation s'est progressivement éclipsé vers la fin des années 1960 pour faire place à celui du néocolonialisme. Cette critique consiste à relever la mauvaise gestion de l'Afrique noire par ses nouveaux maîtres à travers des propos virulents et un renouvellement de la thématique du roman. Les nouveaux dirigeants, au lieu de mener une politique rationnelle et efficace pour le développement du continent africain, s'arrogent plutôt un choix de vie et de mort sur leurs concitoyens à travers une politique de musellement et de répression d'égale cruauté que celle jadis menée par le colon.

1-2-3- LE ROMAN DE LA RECHERCHE DE L'IDENTITE CULTURELLE

AFRICAIN

Le renouvellement thématique dans le roman négro-africain est motivé par une recherche d'originalité et esthétique que l'on découvre dans l'encadrement de la fiction dans le modèle narratif des genres de la littérature orale de l'Afrique noire. Cette marque de fabrique permet de donner à ce genre littéraire une identité rattachée aux différentes civilisations africaines. C'est dans cette optique que l'on voit émerger vers la fin du XX^e siècle une littérature romanesque inspirée par le thème de la guerre. Minée par des conflits armés de toutes sortes après les indépendances, l'Afrique noire se retrouve à nouveau face à un péril qui menace réellement son existence. Dominée par des guerres intempestives et récurrentes, la géopolitique africaine sert de source d'inspiration aux auteurs africains.

1-2-EVOLUTION THEMATIQUE DU ROMAN NEGRO-AFRICAIN

Les nouvelles écritures, sans abandonner la critique de la colonisation, se sont principalement orientées vers la dénonciation de la dérive paranoïaque, sanglante et meurtrière des nouveaux dirigeants africains.

1-2-1- L'ÉCRITURE DE LA GUERRE : UNE ÉCRITURE RÉCENTE

Récente dans le roman africain francophone, la guerre imprègne de manière générale le roman africain vers la fin des années 1980. La narration de ces guerres varie entre l'expression du tragique et du grotesque. Cette alternance permet à la fois de prendre conscience des incongruités de la guerre dans toute

sa laideur, ainsi qu'elle atténue le choc causé par la description des scènes traumatisantes comme les meurtres. Les romanciers africains de cette façon, puisent à cette source ensanglantée. Pour créer une beauté pleine et salvatrice où les individus se concilient. Aussi, leurs œuvres portent-elles un souci de témoignage et de dénonciation afin de prévenir d'éventuelles futures crises. L'acte d'écrire devient comme un rite d'exorcisme qui consiste à extirper des consciences le mal et le démon qui y sont installés. Pour les écrivains, écrire sur la guerre c'est refuser les arguments fallacieux qui obstruent les sentiers de développement de l'Afrique. Ecrire devient donc un acte de contribution à la pacification et à la consolidation du continent noir. Dès lors, ce noble enjeu de l'écriture a suscité une floraison de romans relatifs à la thématique de la guerre qu'on pouvait qualifier de roman de guerre.

Le roman négro-africain ne s'est pas très tôt intéressé aux conflits armés sur le continent. Ce relatif désintérêt est peut être dû à plusieurs causes. Les guerres postcoloniales étaient localisées dans quelques pays avant la décennie 80 comme la RDC, le Nigeria et l'Angola. Le cas angolais était présenté à la différence des deux autres comme l'héritage direct de la décolonisation du pays par l'occupant portugais. Evoquer le roman de guerre, c'est faire référence aux productions romanesques qui ont pour trame la peinture des causes ou des conséquences de la guerre ou encore des romans qui font des propositions pour prévenir les conflits. C'est pour cette raison que l'on considère ces romans des auteurs africains comme des romans engagés car ils peignent certains événements tragiques comme des protagonistes et témoins mais jamais comme de simples spectateurs. Il ne s'agit pas ici de dresser un répertoire d'œuvres abordant des tactiques et stratégies de guerres mais mentionner certains romans qui relatent l'origine des conflits armés en Afrique noire en décrivant l'âpreté des combats ainsi que l'intensité des destructions et le nombre élevé de morts. Dans ce cas de figure, le corpus occupe une place de choix. Ce roman est un rejet sans concession des idéologies absurdes telles que la suprématie qu'aurait une ethnie sur une autre. Ce qui précipite l'Afrique noire vers l'abîme des guerres civiles et tribales. Kourouma met en garde l'Afrique contre les dérives des systèmes politiques qui exacerbent les différences ethniques et raciales.

1-2-2- LE ROMAN LIE A LA THEMATIQUE DE LA GEOPOLITIQUE

En tant que témoins lucides des souffrances quotidiennes dans lesquelles vivent les Africains, les romanciers abordent des thèmes en relation avec ces réalités quotidiennes. De ce fait, leurs œuvres sont empreintes d'un étonnant réalisme qui se dévoile tout au long de leurs écrits. Cette idée est d'autant plus justifiée que ces dernières années, les guerres ou les violences devenues de plus en plus quotidiennes, de nombreux pays africains ont envahi l'espace de l'écri-

ture faisant partie intégrante de l'univers romanesque africain. La présence de certaines réalités sociopolitiques dans les romans est la preuve de la responsabilité réaffirmée des écrivains devant les urgences du continent, les catastrophes humaines, leur engagement à rendre compte, à relater et plus souvent à dénoncer les conflits ayant bouleversé les grands moments de l'histoire africaine. Les guerres africaines ayant justifié une floraison de romans depuis la fin des années 1990 jusqu'à nos jours, les romanciers expriment un devoir de mémoire pour que les générations à venir puissent s'y référer afin de bâtir des nations plus fortes et stables.

La généralisation de la guerre sur le continent a eu un impact considérable sur la thématique du roman au point de reléguer au second plan des thèmes classiques. Ainsi, des auteurs connus pour leur verve critique sur ces thèmes, se sont plutôt adonnés, ces dernières années, à une littérature de la guerre. C'est l'exemple de Kourouma (2004)). Si à travers sa première œuvre (AHMADOU Kourouma, 2000, il a caricaturé les mutations sociopolitiques qu'a connues l'Afrique postcoloniale et les conséquences néfastes de la colonisation, ses dernières œuvres abordent la question de la guerre civile au Liberia et en Sierra Léone, mais également en Côte-d'Ivoire et précisément la question des enfants-soldats.

2-CARACTERISATION DES ACTEURS DE LA GUERRE

La caractérisation est un facteur important dans la lisibilité et la compréhension d'un texte. Ainsi, le personnage bénéficie d'une attention particulière chez les romanciers car il est le pivot central de la fiction romanesque. La caractérisation du personnel obéit deux procédés, elle peut être explicite ; ici le narrateur donne des indications sur les marques de l'état civils, brosse des portraits ; mais elle est le plus souvent implicite. Dans ce cas, l'auteur accorde des connotations aux noms et aux discours et les relations sociales participent à la connaissance complète du personnage. Cette caractérisation, qu'elle soit implicite ou explicite, est présente dans le roman africain, notamment celui de la guerre.

2-1-CARACTERISATION DES ACTEURS POLITIQUES

Acteurs indispensables et incontournables dans le développement de l'Afrique, les politiciens sont perçus comme de gros obstacles sur le chemin de ce même développement. Ainsi, le rôle polyvalent de ces politiciens n'a pas échappé à la sagacité et à la perspicacité des romanciers africains notamment leur nocivité dans la construction de la démocratie et la paix. Les romanciers

déployent un discours très critique à l'encontre de ces hommes politiques notamment les chefs d'Etat. Les discours des politiques sont directs, acerbes et sans phares qui s'apparentent plus à un pamphlet sans aucune censure ou l'allusion de nom de chef d'Etat de l'Afrique contemporaine en est certaine. Cette forte intertextualité historique qui s'y dégage souligne l'actualité du discours romanesque. La réaction de ces écrivains est d'autant plus compréhensible que ces politiques sont de véritables pyromanes qui desservent la cause de l'Afrique.

En effet, ils font preuve d'irresponsabilité et d'immaturité dans la gestion quotidienne de leurs Etats respectifs ou des foyers de tensions que leurs actes ont contribué à activer. Sinon, comment comprendre l'assassinat d'un adversaire tout en sachant que cela contribuerait à aggraver la situation. C'est pourtant l'image qui nous est donnée de voir à travers l'ignoble traitement qu'a subi Samuel Doé de la part de Prince Johnson (AHMADOU Kourouma, 2000, p.138). Un assassinat qui, loin de mettre un terme à la guerre, l'a plutôt exacerbée car il a installé une situation de méfiance extrême entre les belligérants, créé une impossibilité de dialogue, amplifiant la souffrance des populations civiles s'amplifie. A travers une manipulation outrancière de l'information allant jusqu'à la désinformation systématique, les politiciens africains ont pu, abusant de la crédulité des masses populaires, se faire passer pendant longtemps pour de doux agneaux alors qu'ils ne sont que des loups voraces et sanguinaires. En ce sens, les médias devenaient les complices de ces politiques pour mieux intoxiquer les populations car les radios et les télévisions nationales « beaucoup et tout le temps » (DONGALA Emmanuel, 2002, p.301) participé au musellement des masses populaires. Pour mieux peaufiner leurs plans obscurs, ils s'entourent de slogans flatteurs pour aveugler et exploiter tout un peuple. Ainsi, quand le pauvre peuple se réveille enfin il se rend compte qu'il n'a été qu'un jouet entre les mains de personnes sans scrupule, sans foi ni loi pour accomplir de sombres desseins. En outre, une entrée dans l'univers anthroponymique de ces hommes politiques ou chefs d'Etat s'avère nécessaire pour une meilleure perception de leur barbarie politique. En effet, dans le roman africain, bien souvent les noms propres ou surnoms interpellent par leur charge sémantique ou idéologique. Ainsi, ils fonctionnent comme un élément de lisibilité et de stratégie narrative. Cela est remarquable dans l'œuvre de Kourouma. En effet, à côté des noms connus de ces hommes d'Etat, se dresse une panoplie d'adjectifs qualificatifs riches de sens et de constructions périphrastiques.

Ces surnoms et autres appellations participent dans de nombreux romans à la dénonciation du totalitarisme des pouvoirs africains ainsi que du culte de la personnalité des dirigeants. Embellis par toutes sortes de courbettes, ils deviennent des dictateurs sanguinaires avec droit de vie et de mort sur leurs citoyens. Ils usent et abusent à souhait des extraordinaires prérogatives qu'ils

se sont octroyées à travers les constitutions à double vitesse pour martyriser le peuple. A l'évidence; *Allah n'est pas obligé* dépeint un tableau très sombre des actions politiciennes. Kourouma joint aux noms des politiciens des adjectifs très dépréciatifs comme "dictateur" qui est le plus récurrent, "bandit de grand chemin" pour exposer les tares de ces différentes personnalités. Cette dénonciation sans fards obéit sans doute à une volonté manifeste de l'auteur de provoquer et de choquer afin de mieux transmettre son message et caricaturer ainsi la bestialité de ces dirigeants. La vérité nue et crue utilisée par ce romancier avec son humour, habituel épingle tous les auteurs politiques intervenus dans les guerres du Libéria et de la Sierra Léone: Taylor, Doé, Houphouët, Kadhafi. A propos d'Houphouët, les termes «dictateur», «sagesse», «vieillesse» font échos à une attitude de pondération et de tolérance alors que la constance observée chez un dictateur est celle de l'intransigeance et de l'autoritarisme. Dans cette sphère de dictature, seul Ahmad Teejan Kabbah, semble bénéficier des faveurs de l'auteur. Il bénéficie d'une qualification méliorative. Elu démocratiquement « le 17 mars 1996 à 60% » (AHMADOU Kourouma, 2000, p.172), il a été déposé par une rébellion, aggravant davantage le sort peu enviable des Sierra Léonais.

Quant au chef de guerre, le colonel Papa le Bon lui, son nom est une vaine-tentative de séduction pour attirer la sympathie. Les lexèmes « papa » et « bon » soulignent le trait débonnaire, inoffensif du personnage que ses actes de cynisme et de cruauté trahissent à l'instar des séances d'ordalie qu'il organisait où l'on passait la lame incandescente d'un couteau sur la langue des accusés pour démasquer de probables coupables (Ahmadou AHMADOU Kourouma, 2000, p.82-83) Représentant du Front National Patriotique du Libéria (NPFL), prédicateur, le Colonel est un personnage à plusieurs facettes. Son habillement à lui seul « tête ceinte d'un cordon multicolore, torse nu (...) à son cou et sous les bras, à ses épaules pendaient des multiples cordons de fétiches. Et parmi les cordons, il y avait le kalache » (AHMADOU Kourouma, 2000, p.172) montre bien que son nom n'est qu'un vernis dans l'optique de camoufler ses objectifs mal sains.

L'irresponsabilité des hommes politiques est telle qu'ils ne s'embarassent d'aucun scrupule pour arriver à leurs fins. Ils n'hésitent pas à massacrer leur peuple pour accéder ou conserver leur pouvoir. Chez eux, l'amélioration du quotidien de leurs administrés n'est pas une priorité. Ce qui importe, c'est le maintien du peuple sous le joug de l'oppression et de la répression pour assouvir leurs sales desseins. Le discours de DABANGA, nouveau chef de l'Etat après l'entrée victorieuse de ses troupes les Mata mata, est également une invite à l'adresse de ses sbires à traquer les pauvres populations assimilées à des tché-tchènes, il déclare en substance « nous ne leur laisserons aucun répit, nous les traquerons, nous irons de village en village pour les extirper » (DONGALA Em-

manuel, 2002, p.361) Ce discours s'inscrit dans une logique de conservation et de pérennisation du pouvoir. En effet en appelant ses chiens de guerre à réprimer et à piller le peuple, il fait d'une pierre deux coups. D'une part, le pillage est la récompense de ses miliciens qu'il ne pouvait pas tous rémunérer, d'autre part, la répression lui permet d'étouffer toute tentative d'opposition et de contestation, cette répression se déroule sous le regard passif et coupable de la communauté internationale. Cette dernière joue l'indifférente sous le couvert du sacro-saint principe de non-ingérence. De ce fait, elle se fait la complice de toute cette barbarie et répression dans l'optique de protéger ses intérêts économiques. Avec une imagination fertile dans les machinations, les politiques vont jusqu'à créer dans leurs officines des simulacres de complots et de coups d'Etat pour écarter les adversaires politiques afin d'avoir la mainmise totale sur l'appareil d'Etat. Ce type de complots constitue la trame de l'ouvrage de Samba DIARRA sous le titre très évocateur de *Les faux complots d'Houphouët BOIGNY* (DIARRA Samba, 1997, p.248), où l'auteur explique les raisons qui sous-tendent de telle combine. Par ailleurs, sous le couvert d'une pseudo-lutte pour la cause du peuple, ils plongent les Etats dans des crises factices sans issue afin de tirer profit de cette situation. Ici, c'est toujours le même peuple qui paie le lourd tribut de ces absurdités. Ainsi Sékou TOURE, sous le couvert d'une lutte émancipatrice et libératrice du joug de l'Occident, a plongé la Guinée et les Guinéens dans la misère et la désolation, les exécutions publiques et condamnations arbitraires (IBRAHIMA Baba Kake, 1987). Appelée "scandale géologique" ou le "seau d'eau de l'Afrique" du fait de sa richesse énergétique et minière, la capitale guinéenne et l'une des rares capitales africaines où l'électricité est un luxe.

Les politiciens prennent ainsi le peuple en otage qui se retrouve dans un engrenage du quel il ne peut sortir. Ces derniers ont une peur viscérale pour la contradiction et pour ce faire, ils sont prêts à tout pour parvenir à leurs fins. Les moyens utilisés pour la consolidation de leur pouvoir sont multiples et effroyables les uns que les autres. C'est dire que les hommes politiques sud-africains, en faisant miennes les théories de Machiavel, ne rechignaient pas à commettre des crimes. Les dirigeants de l'Afrique noire actuelle ne pensent qu'à s'enrichir au détriment du peuple. Pour atteindre leurs sombres desseins (accéder ou se maintenir coûte que coûte au pouvoir), les politiciens mènent une campagne de division au sein de la population à travers des discours haineux, régionalistes et tribalistes « le pouvoir d'un homme de notre région, c'est notre pouvoir » (DON-GALA Emmanuel, 2002, p.137). Cette politique s'inscrit dans la logique du "diviser pour mieux régner". Et pour parvenir à leur fin, ils recrutent des "Small soldiers" qu'ils lancent aux troussees des populations civiles. L'attitude de ces dirigeants politiques traduit leur incapacité à faire face aux problèmes qu'ils ont eux-mêmes créés

2-2-CARACTERISATION DES ACTEURS DE LA GUERRE : LES ENFANTS-SOLDATS

La banalisation de la violence et des destructions a atteint le sommet de la barbarie, une proportion jamais égalée avant que le syndrome de guerre ne contamine l'Afrique. En effet, pendant ces guerres, l'horreur absolue avec des moyens de destruction de la vie aussi rustiques que modernes ont été inventés. Pour déloger les populations abritées dans les quartiers de Kandahar, les miliciens ont procédé à un bombardement systématique de toutes les habitations sans distinction (DONGALA Emmanuel, 2002, p.332). Utilisé comme des armes infaillibles pour tuer, des enfants soldats ou des Small-soldiers sont drogués et envoyés au front sans état d'âme. Cette utilisation se présente comme une apologie de la cruauté en raison des actes de ces soldats de la mort. Ils occupent une place importante dans *Allah n'est pas obligé*, et *Johnny chien méchant* par le nombre de leurs actions. Birahimia évoque souvent certains de ceux qui furent ses compagnons d'armes dans les guerres tribales du Libéria et de la Sierra Léone. Ce sont Jean TAI di Tête Brûlée, le capitaine Kid, Sékou Ouédraogo le terrible, capitaine Kik le malin, Mamadou le fou, Jean Bazon dit la foudre.

A l'analyse de cet inventaire, on note que tous ces enfants soldats ont des surnoms ou des noms de guerre. Ces surnoms sont à la mesure de l'atmosphère de terreur et de violence dans laquelle ils baignent. Ces appellations renvoient à l'audace, à la témérité voire au suicide. On peut même y déceler une revendication de la violence, de la cruauté et de la mort. Au regard de ces surnoms, l'on constate un souci de reniement de soi. En effet, il ressort de ces surnoms et autres pseudonymes une volonté manifeste chez ces jeunes d'abandonner, d'abdiquer de leur personnalité réelle au profit d'une nouvelle. Ainsi, Birahima, issu d'une famille religieuse, profane tout, insulte tout, même blasphème. C'est bien l'une des justifications du blasphème que constitue le titre *Allah n'est pas obligé*.

Aussi, le vol d'une bible par Chien Méchant qui constituera le premier ouvrage de sa future bibliothèque est-il une autre preuve de dette volonté de renoncement de leur vie antérieure (DONGALA Emmanuel, 2002, p.326). Devenir donc enfant soldat consiste à accéder à un monde nouveau qui implique en même temps un changement de personnage (surnoms), des habits nouveaux (treillis, perruques...) et surtout ce nouveau statut leur donne l'autorisation de tuer, un rêve longtemps caressé après les visionnages des films de guerres hollywoodiens. La personne nouvelle est sans liens, sans amarres familiales, sans autorités parentales. Elle s'adonne donc à toutes sortes de travers. On comprend alors l'animalité et l'inhumanité que transpirent ces personnes. Le surnom, devenant supérieur au nom, impose une personnalité nouvelle à l'enfant car « un nom n'est pas seulement un nom, un nom porte en lui : une puissance cachée. Vou-

lant ressembler aux adultes, ils mènent une vie aux antipodes de celle qu'ils ont jusque-là vécue. Aussi, le souci de justifier ces surnoms devient-il une obsession quasi constate chez ces enfants soldats. Ainsi, le capitaine Kid le malin a voulu prendre l'ennemi à revers. Geste malin certes, mais qui s'est soldé par un saut sur une mine. Résultat, il s'est effiloché une jambe et il a été abandonné par ses compagnons (AHMADOU Kourouma, 2000, p.94). Drogés à l'extrême, ces soldats amateurs mènent des actions dénuées de tout bon sens à l'image de Tête Brûlée qui, comme un kamikaze, est monté seul avec sa Kalach à l'assaut des lignes ennemies malgré que le balles sifflaient dans tous les sens (AHMADOU Kourouma, 2000, p.123-124). Sa témérité a été récompensée par la capitulation de l'adversaire. Mais, ce personnage n'est pas un modèle de poche de moralité, et le narrateur ne manque pas de souligner à son propos « *ça mentait plus que ça respirait. C'était un fabulateur (...) Il avait tout et tout* » (AHMADOU Kourouma, 2000, p.79)

Les enfants-soldats sont autant cruels envers les adultes qu'envers les autres enfants. Une scène très caractéristique de cette situation odieuse se déroule dans un village où les enfants soldats, à la recherche de nourriture, dénichent des jumeaux abandonnés par leur mère dans la panique de la fuite. Fati, la fille droguée, les exécute avec sa kalachnikov 78. Ce double meurtre constitue un sacrilège. En effet, en Afrique noire, les jumeaux sont considérés comme des êtres détenant des pouvoirs mystiques. Nuire à ces êtres, c'est s'attirer toutes sortes de malédictions, s'attirer la colère divine. Le crime de Fati est donc une double transgression de la société africaine: assassinat d'enfants et de jumeaux aux "gnamas" terribles et foudroyants : « *les gnamas sont les âmes, les âmes vengeresses des morts* » (AHMADOU Kourouma, 2000, p.95). La guerre, moment de désordre durant lequel l'on assiste à toutes sortes d'immoralités (viols, vols, meurtres,...), est l'occasion pour les antagonistes d'assouvir certains désirs enfouis en eux. Au nombre de ces désirs, le cannibalisme et l'anthropophagie occupent une place de choix. "Les enfants du diable", acteurs de ces crises, n'échappent pas à cette cruauté.

Tieffi explique très bien cet état de fait à Birahima lors des initiations qui précèdent l'enrôlement de tout enfant soldat. Il dit en substance :

Dans les guerres tribales, un peu de chair humaine est nécessaire. Ça rend le cœur dur et ça protège contre les balles. (...) Moi Tieffi par exemple, je vais jamais au front, à un combat sans une calébassée (un bol) de sang humain, une calébassée de sang humain revigore; ça rend féroce, ça rend cruel et ça protège contre les balles sifflantes » (AHMADOU Kourouma, 2000, p.180)

Assassins et meurtriers, ces enfants atteignent une autre dimension dans leurs revendications de la cruauté. Ils se cachent derrière la force de leurs armes

pour violenter et violer les femmes. Face à ces scènes empreintes d'une ignominie indicible, ils font preuve d'un cynisme jamais égalé. Ainsi, Chient Méchant, après le viol de l'animatrice Tanya Toyo, interprète les larmes de cette dernière comme « un paradis de plaisir » (DONGALA Emmanuel, 2002, p.332).

2-3- ADOPTION DE SURNOMS

Les surnoms prisés par les miliciens et les enfants soldats sont les noms d'hommes politiques ou chefs rebelles connus pour leurs barbaries ou des acteurs de cinéma de films de guerre. A l'image d'Idi Amin, bourreau du peuple ougandais, Savimbi (chef rebelle en Angola pendant plus de 20 ans) ou encore Rambo ou Chuck Norris (des vétérans de guerres de Vietnam dans les cinémas hollywoodiens), ces enfants s'identifient à ces personnages qui ont semé désolations, traumatismes et morts. Dans le film « Rambo » (DONGALA Emmanuel, 2002, p.332), le sauvetage de quelques prisonniers de guerre américains justifie le largage de certaines bombes sur les campagnes vietnamiennes. Le résultat de ces bombardements aveugles, est la destruction des plantations, des villages entiers et le péril collectif auquel le peuple est confronté. Quant à Idi Amin, ancien Président de l'Ouganda, surnommé le "boucher d'Afrique", il a dirigé ce pays en un véritable dictateur, traumatisant et massacrant son peuple dans le seul but de se maintenir au pouvoir.

Ainsi, il a fait entre le 21 janvier 1971 au 10 avril 1979, de nombreuses victimes. Au-delà de ces noms de terreur, il faut ajouter les noms de reptiles comme "Serpent, Caïman, «Wourouda» dont ils s'affublent. Cela traduit leur perte d'humanité. Ils deviennent comme des bestiaux et se comportent comme tels car, ils veulent prendre tous les attributs de l'animal auquel ils veulent ressembler. Outre leurs surnoms qu'ils s'attribuent pour se donner du courage, les enfants soldats, tout comme les adultes, vivent dans un univers mystico-spirituel qui les grise. Ils se bardent de talismans, d'amulettes et d'autres gris-gris auxquels ils attribuent des vertus protectrices contre les balles ennemies. Ce mysticisme leur procure une sensation d'invincibilité qui les pousse à la témérité. C'est la raison principale qui a milité en faveur du recrutement de Yacouba le gri-gri-man dans la quasi-totalité des différentes factions ennemies au Libéria. Son rôle était de confectionner des talismans pour les soldats afin qu'ils soient confiants et motivés lors des affrontements.

Abusant des enfants, les adultes se servent d'eux pour régler leurs propres différends. Ils les poussent à massacrer tous ceux qui peuvent constituer une entrave à leurs actions, ils subissent un lavage de cerveau afin qu'ils perpètrent des crimes sans état d'âme contre tout ce qui est différent de leur groupe. C'est ce qui justifie l'attitude de méfiance de Dia face à son père qu'il tient en respect avec

un fusil alors que ce dernier voulait le libérer de l'emprise des seigneurs de la guerre dans la production cinématographique *Blood Diamond*. Les enfants sont comme des marionnettes aux mains des adultes. Ces derniers les utilisent dans le but d'assouvir leur boulimie du pouvoir car c'est leur seul intérêt. Ils commettent des crimes dans l'intention d'obéir aux chefs. La mort et les assassinats sont, pour ces enfants soldats. La milice "Mata-mata" ou (DONGALA Emmanuel, 2002, p.120) "donne-la-mort" est la preuve de ce plaisir dont ils ressentent après les crimes. N'ayant pas les moyens financiers pour les rémunérer tous, leurs parrains donnent la permission à ses enfants pour récompenser leur «travail» eux-mêmes ce qui se révèle très désastreux pour la population civile qui ne sait plus où donner de la tête avec tous ces pillages et vols répétés.

Les populations ne savent plus à quel messie s'accrocher surtout que ce sont les chefs de ces enfants soldats qui sont à la base des mots d'ordre de pillage à l'image du Général Giap qui « a proclamé un pillage général de quarante-huit (48) heures » (DONGALA Emmanuel, p.15). Pour ce dernier, le pillage est la récompense des «vaillants combattants de la liberté » (DONGALA Emmanuel, 2002, p.19). Mais, chez le peuple, ces combattants constituent les ennemis de cette liberté qu'ils prétendent reconquérir. En effet, leur présence avec son lot de meurtres, de vols et d'enlèvements ne sauraient être une garantie de la liberté surtout avec l'émission de discours appelant aux vols du genre. Dans ces guerres, les pillages et les destructions sont courants Ici, « *on saccageait pour saccager; on tuait pour tuer; on pillait pour piller; même les choses les plus invraisemblables*» (DONGALA Emmanuel, 2002, p.96). C'est dire que ces actes condamnables et répréhensibles sont l'expression de l'affirmation d'une existence chez les enfants soldats. Ils n'ont qu'une seule ambition: dépouiller et piller tout ce qui était à leur portée pour s'enrichir. La scène décrite par Birahima lors de l'entrée de leur convoie au Libéria était très expressive:

Un soldat s'occupait des bijoux. Il arrachait les boucles d'oreilles et les colliers et les mettait dans un sac que tenait l'autre. Les enfants soldats décoiffaient, déshabillaient, déchaussaient chacun Cette scène montre clairement que les populations étaient systématiquement dépossédées de leurs biens .Comme des rapaces, ces enfants s'abattaient avec une violence inouïe sur les habitations des populations dans le but de les traumatiser et les mettre sous leur coupole. C'est cette cruauté qui anime Laokolé à assimiler ces enfants au diable, tout en faisant allusion à l'équipe nationale congolaise de football, « les diables rouges» (DONGALA Emmanuel, 2002, p.129).

Avec ces enfants-soldats jamais la banalisation de la violence n'a atteint de tels sommets de la barbarie. Jamais on n'a atteint l'horreur absolue avec des moyens de destruction de la vie. Ces monstruosité ont atteint des proportions inédites dans les guerres africaines. L'horreur et la barbarie y sont récurrentes, devenant ainsi une fin en soi. En Afrique, l'incidence des conflits

élevée et celle-ci augmente sans cesse depuis deux décennies. Certains de ces conflits bien que de courte durée, causent d'importantes pertes en vies humaines. Selon l'ONU, les guerres font plus de mille victimes par jour en Afrique. Ainsi, en un an le nombre de personnes tuées dans ces conflits atteint le chiffre effroyable de plus de 300.000 (trois cent mille). L'Afrique n'en finit pas avec la guerre. Ce qu'on croyait être un point d'orgue de l'horreur, le génocide rwandais de 1994 avec ses centaines de milliers de morts, n'était qu'un moment d'une tragédie qui refuse obstinément de disparaître. Chaque jour allonge la liste des victimes. Cela est devenu si banal que ces chiffres n'émeuvent plus personnes. En effet, les victimes des nombreux amputés en Sierra Léone dont les Kamajors ne sont pas inquiétés.

2-4- USAGE DE FETICHES

Les enfants-soldats se bardent de talismans, d'amulettes et d'autres gris-gris auxquels ils attribuent des vertus protectrices contre les balles ennemies. Ce mysticisme leur procure une sensation d'invincibilité qui les pousse à la témérité. C'est la raison principale qui a milité en faveur du recrutement de Yacouba le grigri man dans la quasi-totalité des différentes factions ennemies au Libéria. Son rôle était de confectionner des talismans pour les soldats afin qu'ils soient confiants et motivés lors des affrontements. Abusant des enfants, les adultes se servent d'eux pour régler leurs propres différends. Ils les poussent à massacrer tous ceux qui peuvent constituer une entrave à leurs actions, ils subissent un lavage de cerveau afin qu'ils perpètrent des crimes sans état d'âme contre tout ce qui est différent de leur groupe. C'est ce qui justifie l'attitude de méfiance de Dia face à son père qu'il tient en respect avec un fusil alors que ce dernier voulait le libérer de l'emprise des seigneurs de la guerre dans la production cinématographique *Blood Diamond*. Ils sont comme des marionnettes aux mains des adultes. Ces derniers les utilisent dans le but d'assouvir leur boulimie du pouvoir car c'est leur seul intérêt. Ils commettent des crimes dans l'intention d'obéir aux chefs. La mort et les assassinats sont, pour ces enfants soldats, La milice "Mata-mata" ou (Emmanuel Dongala, 2002, p120) "donne-la-mort" est la preuve de ce plaisir dont ils ressentent après les crimes.

Dans les guerres tribales et civiles qui sévissent en Afrique, comme au Liberia et en République Démocratique du Congo, il n'y a pas à proprement parler de ligne de front. Cependant, Sous la férule des miliciens, tout le pays vit sous un déluge de feu, tous les endroits constituent une zone potentielle de combats. Cela s'explique par le fait que la plupart du temps, les combattants sont disséminés dans la population civile et à travers tout le pays. A chaque moment et en tout lieu, ils peuvent frapper aussi durement que possible.

3-CARACTERISATION DE L'ESPACE DE LA GUERRE

Dans les guerres tribales et civiles qui sévissent en Afrique noire, guerres fictionnalisées par Kourouma et Dongala, il n'y a pas à proprement parler de ligne de front. Cependant, Sous la fêrule des miliciens, tout le pays vit sous un déluge de feu, tous les endroits constituent une zone potentielle de combats. Cela s'explique par le fait que la plupart du temps, les combattants sont disséminés dans la population civile et à travers tout le pays. A chaque moment et en tout lieu, ils peuvent attaquer aussi durement que possible.

3-1- CARACTERISATION DE LA VILLE

La ville, milieu géographique et social, regroupe plusieurs communautés qui vivent dans une certaine convivialité et fraternité. Mais, cette convivialité est interrompue lors des conflits. Bombardée, la ville se transforme en un vaste cimetière ouvert. Les bombardements se font à une cadence effrénée telle que les populations ne bénéficient d'aucun moment de répit : « *les roquettes fusaient à un rythme rapide, bruyantes et puissantes* » (DONGALA, Emmanuel, 2002, p.332) que les bruits traumatisaient et assourdisaient les combattants eux-mêmes : « au milieu de la matinée, le bruit des bombardements était si infernal que la tête a commencé à me faire mal. Je me suis éloigné des batteries en enfonçant les doigts dans mes oreilles » (DONGALA Emmanuel, 2002, p.332). C'est dire qu'aussi bien les combattants que les civils subissent un traumatisme énorme suite à ses bombardements intenses et continus. La ville devient un déluge de feux dans les guerres, une zone de non-lieu où nulle part, personne n'est en sécurité.

La mort de Tantine Tamila et de sa camarade sous les décombres de sa maison" est la preuve que les appartements ne constituent plus un cadre rassurant et sécurisé, mais met en péril la vie des populations civiles. La ville est également le lieu où les chefs de guerre se cachent pour concocter leurs stratégies néfastes, et aussi pour dépouiller les voyageurs et les passants : « fête avec plein de boucan, plein de fantasia, avec plein de soûlerie » AHMADOU Kourouma, p.100). Le chaos dans les villes est tellement grand parmi les périodes de conflit que les denrées de première nécessité manquent. Les étalages des marchés sont vides et celles qui sont encore achalandées flambent les prix. Tout le système économique fait faillite dans ces situations. La clientèle des banques est dans l'impossibilité et l'incapacité d'effectuer des opérations bancaires, et ceux qui ont encore une petite économie rencontrent des difficultés à se procurer des provisions.

Ainsi, les villes présentent un visage sinistre et terrifiant où les affamés,

les malades, les enfants déambulent pendant les rares moments d'accalmie à la recherche d'une hypothétique subsistance. Vu ce chaos généralisé, il n'est pas rare que la population fasse face à une pénurie d'eau potable et aux délestages répétés de l'électricité. Les civiles étant la cible première des miliciens, ceux-ci n'approuvent pas cette fuite et s'y opposent avec tous les moyens possibles. D'où l'appel du nouveau Président Dabanga, chef des putschistes à l'adresse de ses sbires: « nous ne leur laisserons aucun répit, nous les traquerons, nous irons de village en village pour les extirper, même, si ces villages se trouvent dans le plus profond de la jungle» (DONGALA Emmanuel, 2002, p.361). Partout où les populations se réfugient pour échapper à l'irresponsabilité et aux conséquences des politiques, elles sont traquées, la mort est à leur trousses. Fatiguées, elles se retrouvent dans le chemin de l'errance, nulle part où aller.

3-2- CRARACTERISATION DE LA FORET

Bien qu'elle soit un refuge pour les populations, la forêt est aussi une cachette pour les miliciens afin de se livrer à leurs activités sordides. Ils s'y abritent pour rançonner les pauvres civils qui ont le malheur de tomber sur eux dans ces forêts. Malgré toutes sortes de souffrances, les victimes ne s'abandonnent pas à la défaite. Elles tissent entre elles des liens de solidarité et d'entraide pour survivre à l'image de Tantine Tamila qui héberge des inconnus avec générosité et convivialité (DONGALA Emmanuel, 2002, p.316). Ce sont d'ailleurs ces actes de solidarité qui donnent matière à réflexion à Laokolé : « Dans ce monde de malheurs et de méchancetés dans lequel je vivais depuis quelques jours, pourquoi les gens continuaient à faire le bien» (DONGALA Emmanuel, 2002, pp.297-29). L'instinct de survie l'emporte sur les sentiments défaitistes, car les civils savent qu'une vie sauvée est « une vie qui narguera ces assassins, qui témoignera qu'ils ne réussiront pas à nous tuer tous » (DONGALA Emmanuel, 2002, p.316) Malgré donc leur situation précaire, ils aspirent à un lendemain meilleur d'où leur volonté d'échapper à cet enfer dans lequel ils vivent. En effet, les villes, les villages et même les forêts constituent des traquenards pour les populations. Ces dernières se réfugient dans des camps de fortune, exposées aux épidémies, à la malnutrition. Réfugiées, séparées de leurs proches, ces populations ne retrouvent pourtant pas la tranquillité et la paix. Elles sont traquées sous l'œil coupable de la communauté internationale par les différents protagonistes.

CONCLUSION

La réflexion sur le sujet «Ecriture de la guerre dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma et dans *Johnny chien méchant*, d'Emmanuel Dongala a

permis d'analyser les multiples et effroyables guerres en Afrique. Les catégories romanesques que sont les personnages et l'espace ont mis en exergue le chaos de la guerre dans ces deux romans. Bien que récente, la thématique de la guerre dans la production romanesque africaine n'en constitue pas moins un pan essentiel de la production littéraire de la fin du XXème siècle et du début du XXIème siècle africain. Cette nouvelle thématique représente un champ fertile pour les romanciers dans leur quête de dénonciation des dérives de la société africaine et par ricochet d'une prise de conscience collective. De la fonctionnalisation de la guerre dans le roman à l'espace fictionnel de la guerre en passant par les acteurs, les victimes et les espaces, de ces guerres, cette étude a touché du doigt plusieurs facettes dont le phénomène des enfants-soldats. A travers la sociocritique, la sémiotique et de la méthode de l'histoire, l'analyse a révélé que la guerre fait partie de la réalité de plusieurs pays africains.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1-Corpus

AHMADOU Kourouma, 2000, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil.

DONGALA Emmanuel, 2002, *Johnny chien méchant*, Paris, Le serpent à plumes.

2-Autres œuvres citées

AHMADOU Kourouma, 1968, *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil.

BARTHES Roland, 2002, « (Théorie du) texte », Œuvres complètes IV, Paris, Seuil.

DABLA Sewanou, 1986, *Nouvelles écritures africaines : Romanciers de la seconde génération*, Paris, L'Harmattan.

DIARRA Samba, 1997, *Les Faux complots d'Houphouët -Boigny*, Paris, Karthala.

FERDINAND Oyono, 1974, *Le Vieux nègre et la médailles*, Paris, Présence africaine.

GARDES-TAMINE (Joëlle) et HUBERT (Marie-Claude), 1993, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand Colin.

KOUROUMA (Ahmadou), *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil, 2004.

KOUROUMA (Ahmadou), *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1970.

KAKE Ibrahim Baba, 1987, *Sékou Touré : le héros et le tyran*, Paris, Groupe Jeune Afrique.

MILKOVITCH-RIOUX (Catherine) et AI, 2000, *Ecrire la guerre*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal.

MONGO Beti, 1976, *Le Pauvre christ de Bomba*, Paris, Présence africaine.

OYONO Ferdinand, 1956, *Le Vieux nègre et la médaille*, Paris, Julliard.

SANDERS PEIRCE Charles, 1978, *Ecrits sur le signe*, Paris, Seuil.

VALENCY Giselle, BARBERIS (Pierre) et FRAISSE (Luc), 2002, *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Nathan.

ZIMA Pierre, 2000, *Manuel de sociocritique*, Toulouse, Privat.

3-Ouvrages théoriques et critiques

BAKHTINE Mikhaïl, 1978, *Esthétique et Théorie du roman*, Paris, Gallimard - NRF.

BARTHES Roland, 1972, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil.

GENETTE Gérard, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil.

KANE Mohamadou, 1982, *Roman africain et tradition*, Abidjan, NEA.

KRISTEVA Julia, 1974, *La Révolution du langage poétique*, Paris, Seuil.

KRISTEVA Julia, 1987, *Soleil noir dépression et mélancolie*, Paris, Gallimard.

KESTELOOT Lilyan, 1975, *Les Ecrivains noirs de la langue française : naissance d'une littérature*, Université de Bruxelles.

LEZOU Dago Gérard, 1977, *La Création romanesque devant les transformations actuelles en Côte d'Ivoire*, Abidjan-Dakar, NEA.

N'GAL Georges, 1995, *Création et rupture en littérature africaine*, Paris, L'Harmattan.

PARE Joseph, 1997, *Ecritures et discours dans le roman africain francophone postcolonial*, Ouagadougou, Kraal.

4-Dictionnaire

Larousse, 2008, Paris, Larousse.